

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an .. 50 fr.	Un an .. 112 fr.
Six mois .. 28 fr.	Six mois .. 56 fr.
Trois mois .. 15 fr.	Trois mois .. 28 fr.
Chèque postal ..	Chèque postal ..

Les anarchistes ont un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

La Curée

La séance d'avant-hier à la Chambre nous a présenté un spectacle épouvantable mais instructif.

Les députés de toutes opinions, réactionnaires, républicains, radicaux, socialistes et communistes, se sont battus comme des chiens pour s'arracher cette proie pantelante : le prolétariat de Douarnenez.

Des droites aux gauches ce fut la curée sur la maigre carcasse sanguinolente du travailleur. Du fasciste Jaded au bolcheviste Henriot en passant par le socialiste de guerre Goude, tous se montrèrent dans leur hideuse réalité : avides de mettre le grappin sur le pauvre monde qui frime, sue et ahanne à la peine.

A coups d'injures, de poings et de projectiles, ces êtres sans noblesse ont montré tout ce dont ils étaient capables afin de rester les maîtres de la situation. S'ils peuvent entre eux, gens de discours et de représentation — entre comédiens — aller jusqu'aux actes de violence, que ne peuvent-ils faire contre ce peuple qu'ils considèrent comme de la matière à exploiter politiques !

Aujourd'hui, c'est Jaded, lieutenant de M. Millerand, ordonnance du général de Castelnau, lancant sur les sardiniens en grève, l'équipe des pirates de la rue Bonaparte, s'essayant au fascisme avec maladresse ; demain ce seront les Chautemps, les Varenne et les Blum armant leur ficelle contre les subversifs sous prétexte de sauver la République ; et quelque jour les bolchevistes, ayant pris le pouvoir grâce à l'effort révolutionnaire du prolétariat, tourneront contre ce prolétariat même, les fusils de leurs gardes-rouges et les yeux de leur Tchéka dès qu'il prétendra user de cette liberté au nom de laquelle il aura donné le meilleur de son sang...

La curée chaude n'est pas prête de s'achever. Tant qu'il y aura dans le peuple des êtres, produisant des biens nécessaires à la vie, pour confier leur destin entre les mains d'autres hommes qui ne produisent pas, tant que les travailleurs croiront avoir besoin de bergers, ils se feront mordre par les mâles et conduire régulièrement aux abattoirs.

Fascisme de droite ou de gauche, dictature de Mussolini ou de Rikoff, — ce n'est, en tout cas, que la face nue de l'action politique. Levez le masque d'un Gioniffi ou d'un Herriot, vous découvrirez les traits du tyran identiquement féroces. Libéralisme et socialisme ne sont que les formes hypocrites du conservatisme et du bolchevisme. Un peu plus de rhétorique, la draperie des immortels principes, du velours, du velours, du velours... mais la main de fer est là, au moment opportun, pour maintenir ce qu'on appelle, au nom de la Loi, l'ordre social, et qui n'est, en réalité, que l'ordre déterminé par l'autorité de quelques-uns — l'ordre voulu par les privilégiés et imposé par la force des brutes en armes à leur service. Après huit mois d'un gouvernement démocratique comme celui de M. Herriot, nous l'avons, je crois, suffisamment expérimenté. Les récentes expulsions d'Italiens faisaient uniquement pour satisfaire Mussolini, la dispersion du groupe international de Toulouse par les flics du Bloc des Gauches entrant revolver au poing dans la salle de réunion, les nouvelles mesures prises par M. Chiappe, pour mieux tracasser les travailleurs étrangers, tout cela nous fait prévoir pour le couchant du pouvoir Blum-Renaudel quelques flaque de sang ouvrier.

En régime parlementaire on n'assassine « pas à la loyale ». Les fascistes ne portent pas de chemises noires et n'arborescent pas d'insignes à tête de mort. Ils sont de « paisibles » fonctionnaires de police, d'« honorables » bureaucrates — mais ils savent, quand « il le faut », « suicider » convenablement un homme politique encombrant ou un enfant de quatorze ans et demi que l'on soupçonne d'avoir l'intention de toucher à la peau d'un chef d'Etat ou d'un président du Conseil. Malgré les injustices épouvantables de Léon Daudet à mon égard, je ne cesserais d'être d'accord sur ce point avec le directeur de l'Action Française : le petit Philippe a été ignominieusement assassiné par la police républicaine. Le Bloc des Gauches couvre cette ficelle dévouée à tous les maîtres qui se succèdent, place Beauvau, hier à Millerand et à Poincaré, aujourd'hui à Doumergue et à Herriot — cette odieuse ficelle-à-tout

faire que subventionne la Section Française de l'Internationale Ouvrière !

Solidarité dans le sang du pauvre. Complicité dans l'assassinat de tout ce qui s'insurge contre la loi d'asservissement. Secours mutuel des groins de politique, reniflant avec frénésie à même les blessures ouvertes et fumantes du travailleur. Bataille dans la curée chaude, mais entente pour que perdure la curée chaude. Aujourd'hui Léon Daudet, véhément, pathétique, s'indigne contre l'assassinat policier de Philippe. Demain, maître du pouvoir, dictateur, au nom de l'ordre, Léon Daudet conduira les mêmes bras meurtriers contre d'autres enfants.

Et cela ne sera pas une conséquence de la monstruosité du nouveau chef d'Etat. Quelle que soit sa moralité, son élévation d'esprit, ses bonnes intentions — celui qui détient le pouvoir est contraint d'agir en maître : c'est-à-dire injustement. Que peuvent les hommes de bonne volonté, quand ils doivent gouverner ? L'autorité a ses exigences ; tous ses représentants doivent, bon gré, mal gré, s'y soumettre... ou se démettre.

Mais le Prolétariat ne fournira pas toujours la vivante matière de cette curée. Contre tous les maîtres, contre tous les politiciens il se retournera en un sursaut de désespoir. Il s'animera d'Anarchie afin de nier tous les mrois, toutes les lois de ceux qui, depuis tant de siècles, multiformement l'exploitent et l'oppriment. Il s'armera. Il coordonnera les mouvements. Et il fondera de toutes ses forces contre ses bourreaux de toujours, contre les parasites de sa vie laborieuse.

Seule la Révolution mettra fin à la curée.

André COLOMER.

LE FAIT DU JOUR

Réalisations

Les mauvaises langues d'anarchistes que nous sommes avaient prétendu que le Bloc des Gauches se moquait pas mal de ses promesses électorales et que les réformes sociales promises ne viendraient jamais.

Avouons notre ingratitude. Herriot vient de se décider à apporter au monde du travail ce qui lui manquait. Des réalisations, enfin, vont avoir lieu. La patience des prolétaires sera enfin récompensée.

Mais de quoi s'agit-il ? Quelle est l'immense réforme, profonde et décisive, qui va changer le sort des ouvriers ? Quelle révolution intégrale dans les relations économiques va opérer le ministère Herriot ?

Allons ! Je vous fais languir. Eh bien, en un mot, voici de quoi il retourne.

Le 31 janvier prochain, le ministère du Bloc des Gauches, Herriot-Blum regnante, va décorer plusieurs ouvriers de la Légion d'honneur.

Hein ! Quel bouleversement radical (c'est bien le mot juste).

Jusqu'à présent, il n'y avait que d'affreux bourgeois, d'infâmes exploiters, d'ignobles mercantils, de louches financiers, de trop souples fonctionnaires et des politiciens véreux qui avaient l'honneur très grand de rougir leur boutonnière. Etait-ce juste ?

Radicaux et socialistes vont changer cela. Et dès le premier du mois prochain, une douzaine de prolétaires sélectionnés vont pouvoir s'exhiber dans les lieux publics avec une rosette à leur veston.

Et après cela-là, on découvrera les hommes de la science syndicale, puissants stratèges du réformisme ouvrier.

On peut dire qu'une nouvelle ère vient de s'ouvrir et que désormais il n'y a plus de classes, ni de question sociale, ni d'exploités ni d'exploiteurs, puisque les uns et les autres seront fleuris du même ruban.

C'était vraiment pas la peine de pondre tant de livres d'économie politique sur la question sociale, puisque Napoléon en inventant la Légion d'honneur l'avait déjà résolue.

Hip ! Hip ! Hurrah ! pour le Bloc des Gauches !

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Dimanche 18 janvier, à 9 heures du matin
81, rue de Saint-Germain, à Chalou

GRANDE

RÉUNION PUBLIQUE

et contradictoire
sur : les Anarchistes et les Partis politiques
et le danger du fascisme.

Orateurs : CHAZOFF, LUCAS, LE MEILLOR, LESIMPLE.
Pour le Groupe : LE MEILLOR.

On va élever un temple à la Paix

Voici bien le moment venu d'adorer la paix. La guerre n'est plus. Un culte de tout repos peut s'instituer autour de la paix. Elle n'est plus la maudite dont le seul nom attirait les foudres du pouvoir. On peut enfin se prétendre pacifiste sans risquer le poteau de Vincennes ou le déshonneur.

Aussi un Comité vient de se former pour élever un Temple à la paix. Et quels sont les grands prêtres de l'idée bête ? Sont-ce tous ceux qui se refusèrent à faire la guerre, tous ceux qui maudirent la tuerie nationale, tous les déserteurs, les insoumis, les réfractaires ?

Détrompons-nous bien. Ceux-là sont en prison, dans les bagnes militaires ou en exil. Ceux-là, pour leur apprendre à avoir su aimer la paix pendant la guerre, sont privés d'amnistie par le Bloc des démocrates, des socialistes et des syndicalistes du Bloc des gauches.

Les grands prêtres du Temple de la paix se sont révélés plus récemment, adversaires de la guerre. Ils ne sont pour la paix que les amis des heureux jours. Ce sont justement ceux qui ont le mieux servi la guerre pendant la guerre, ceux qui ont plié l'idée de paix quand elle avait besoin d'être défendue contre la lâcheté de tous. Ils vont servir la paix pendant la paix, tout naturellement, les vils bonshommes !

Parmi les principaux membres du Comité pour élever un Temple à la paix il y a l'ancien ministre de guerre du temps de guerre : M. Paul Painlevé ; l'ex-sous-secrétaire d'Etat aux armements, Albert Thomas ; et le traître d'Union sacrée, Jouhaux. Il y a toute la radicaillerie qui fut jusqu'au-bouillotte. Il y a la Ligue des Droits de l'Homme qui renia de 1914 à 1920, sa tradition « pacifiste ». Il y a tous les membres du « Droit humain »...

Les partisans du fait humain ont fait vivre l'idée de paix pendant la guerre — au risque de leur vie. Les membres du « Droit humain » vont élever un Temple à la paix pendant la paix — en ne risquant que des décorations, en ne hasardant que de belles formules qui n'engagent à rien — comme celles-ci : « L'Ere du droit pacifique doit se substituer le plus tôt possible à l'Ere de la force brutale... » « L'heure est venue de matérialiser dans un symbole éternel cette aspiration ».

Et c'est M. Herriot qui inaugurera le Temple de la paix le 1er février prochain « en appelant les Peuples à se joindre à la France pour élever ce monument, qui doit être l'œuvre de l'universelle coopération des peuples associés par leurs idées, leurs artistes, leurs ouvriers ».

C'est sans doute pour poser les premières bases de cette œuvre que M. Herriot fait expulser les travailleurs italiens qui ont commis le seul crime de porter en eux, bien vivante, cette idée de paix.

Le fascisme britannique

Nous avons déjà signalé les méthodes fascistes appliquées en Australie pour briser la grève des dockers et des gens de mer. Voici que les nouvelles de l'Afrique du Sud nous montrent l'application des mêmes procédés toutes d'inspiration britannique. Voici le texte de cette dépêche :

« Londres, 16 janvier. — Le gouvernement de l'Union sud-africain va faire voter une loi donnant les pouvoirs nécessaires aux autorités constituées dans les conflits industriels en vue d'éviter le retour d'incidents graves et dangereux comme les grèves du Rand en 1913 et en 1922. Le gouvernement, en pareil cas, continuerait à exercer une pression sur les deux parties en conflit, même après qu'une grève ou un lock-out aura été déclaré et travaillera à amener un accord. En même temps le pouvoir exécutif pourra proclamer une sorte d'état de siège dans toute zone où il lui paraît que la situation est devenue dangereusement tendue. »

Et que devient, après cela, le droit de grève ?

Mussolini ne fait pas mieux !

UNE DEMARCHE

DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

Supprimez Biribi

On sait que les pénitenciers militaires, communément désignés sous le nom de Biribi, sont destinés à recevoir les soldats condamnés à une peine de travaux publics.

Or, l'habitude s'est généralisée d'envoyer aux mêmes pénitenciers les hommes frappés d'une peine d'emprisonnement supérieure à un an. Ainsi, la peine de prison que le législateur a voulu inférieure à la peine de travaux publics, n'en diffère pas dans la pratique.

Il y a là un abus d'autant plus grave que les pénitenciers militaires sont particulièrement durs et que les condamnés y sont souvent brimés, sinon même torturés dans des conditions révoltantes.

En attendant la suppression définitive de ces établissements, la Ligue des Droits de l'Homme a demandé au ministre de la guerre que les hommes condamnés à une peine de prison n'y soient plus envoyés.

Cette réforme, que la justice exige, est, paraît-il, projetée. La Ligue insiste pour qu'elle entre en vigueur immédiatement.

La bataille pour les « 500 »

Nos jeunes camarades des P. T. T. ont entrepris une action sérieuse pour les « 500 francs » et pour l'aboutissement intégral de leurs revendications. On a pu lire tous les jours les renseignements que nous avons donnés sur ce mouvement.

Actuellement la lutte se situe sur deux points. Tout d'abord, le versement intégral des « 500 francs » à tous les jeunes fonctionnaires.

En 1919, lors de la revision des traitements des travailleurs de l'Etat, des avances furent attribuées à ces derniers. A cette époque, les jeunes touchèrent entièrement le montant de ces indemnités.

Aujourd'hui, où la vie — du fait du bouleversement économique — se maintient à un taux très élevé, on ne comprend pas les raisons qui font que nos jeunes camarades soient exclus du bénéfice de cette allocation.

Ils nous disent et ils ont raison !

Le deuxième point, sur lequel les jeunes des P. T. T. sont décidés de rester intransigeants, est la réintégration de leur camarade Mousseau, frappé pour son action syndicale au Central télégraphique.

Hier, une réunion importante a eu lieu, rue de la Grange-aux-Belles. La salle était pleine à craquer, environ 350 à 400 jeunes travailleurs étaient réunis.

Après avoir écouté les camarades Jeanne et Mousseau pour la Fédération des Jeunes des P. T. T., Fronty et Delpy pour la Fédération Postale Unitaire, l'assemblée se termina dans un bel enthousiasme et au chant de l'Internationale.

Une manifestation eut lieu sur les boulevards et prit fin rue Montmartre.

Le chapelet n'eut pas à intervenir, car il s'était réveillé trop tard.

Aujourd'hui, au Central Télégraphique, le travail a été pris à midi au lieu de 11 h. 45.

Le mouvement rebondit dans tous les services. L'administration emploie de jeunes auxiliaires. Ces derniers, du fait des salaires dérisoires qui leur sont alloués, sont décidés, elles aussi, à entrer dans la bataille.

Déjà une délégation s'est rendue auprès de M. le directeur du personnel, mais n'a pas abouti.

En résumé, la lutte est menée sérieusement, et prend une allure de victoire. Déjà le ministère des finances, devant l'action énergique menée par nos jeunes camarades, a cédé sur un premier point.

Les jeunes âgés de 18 ans ont obtenu satisfaction. Ceci est déjà un premier résultat obtenu.

Toutefois, ces derniers n'abandonnent pas leurs camarades moins âgés et continuent à lutter à leurs côtés.

La Fédération des Jeunes des P.T.T. a posé comme revendication les « 500 francs » pour tous, et elle mènera la bataille jusqu'à la victoire.

Souhaitons à nos camarades fonctionnaires bonne chance et un prompt résultat.

R. M.

L'attitude des communistes dans la grève de Douarnenez

Lorsque les syndicalistes révolutionnaires poussèrent leur cri d'alarme il y a des mois, contre la volonté des politiciens d'assujettir le syndicalisme à leurs partis, ce cri n'eut presque pas d'écho, et les travailleurs laissèrent le champ libre aux exploits des partisans de la conquête du pouvoir, sur le dos des exploités. Dans maintes grèves, dans maints conflits mettant aux prises patrons et ouvriers, il n'est pas exagéré de dire que si les résultats furent trop souvent négatifs, la faute en incomba presque toujours à ces politiciens ou à leurs doubles, imposant leurs manœuvres déloyales, où il en fallut tant de solidarité et de cohésion. Certes, à Douarnenez nos camarades, femmes et manœuvres des usines de conserves, ont obtenu satisfaction au bout de deux mois ou presque en lutte, durant lesquels ils mirent leur sort entre les mains des communistes, car seuls ceux-ci eurent la direction de la grève.

Sans vouloir tirer profit de l'argumentation patronale — qui consistait pour justifier une attitude de repus se foutant de la misère à refuser toute conversation, tout arbitrage, sous le prétexte que la grève était politique du fait que des leaders communistes dirigeaient le comité — il est incontestable que les militants, les éléments syndicalistes ont été systématiquement écartés de ce conflit par les chefs du Parti dit communiste, avides de réclames, de bluff pour l'accaparement des masses de prolétaires devant former la grande armée aux ordres de Moscou.

Si dans le pays les travailleurs ont suivi avec le plus grand intérêt toutes les phases de ce long mouvement, c'est qu'ils ne voyaient là que des frères en exploitation comme eux, créant à la peine sans réussir à faire vivre normalement leurs familles et qu'ils souhaitaient de tout cœur voir les Douarnenez sortir vainqueurs de la bataille. Ce que vous devez savoir aussi, camarades syndiqués, c'est de quelle façon de prétendus chefs syndicalistes de la C.G.T.U., abandonnèrent à des mains profanes, à des gens en rupture de travail depuis de longues années et même depuis toujours, la direction de la grève.

Au nombre des huiles communistes di-

Votre journal, amis, vivra par vous

Le mouvement anarchiste de langue française, peu à peu se fortifie et s'appuie sur des bases plus solides.

Malgré les hésitations et les critiques, l'un après l'autre les groupes libertaires s'organisent, recherchent contact entre eux. Des liens s'établissent et les fédérations auront bientôt une existence plus stable.

Avec le numéro présent du Libertaire, celui-ci aura 13 mois d'existence comme quotidien. Et il ne veut pas disparaître, ne disparaîtra pas.

Sans vanité déplacée, nous pouvons être fiers de ce résultat. Quoi qu'on en pense chez les grincheux professionnels, et quoi qu'en disent nos adversaires, le seul fait qu'un quotidien nettement anarchiste ait pu tenir si longtemps le coup, et soit encore prêt à le tenir, prouve indubitablement que le mouvement anarchiste a jeté des racines profondes dans ce pays.

Tous les espoirs nous sont permis, et bientôt, si nous le voulons tous, les éléments libertaires, serrés autour de leur quotidien, groupés au sein de l'U. A. deviendra une force avec laquelle on devra compter.

Cette arme puissante, que constitue un quotidien, doit se développer, en profondeur et en surface. Il nous faut rendre notre Libertaire toujours plus vivace, plus combatif, plus instructif, plus répandu.

Pour cela, donnez-nous les moyens financiers d'y parvenir. L'emprunt de 2.000 actions de 50 francs a été lancé dans ce but.

Que chacun, sans hésiter, prenne une action. 2.000 copains, ça se trouvera et ça montrera que nous sommes une force appréciable.

Une fois cela fait, mettez-vous à l'œuvre. Recrutez des abonnés. Insistez auprès des sympathisants, qu'ils achètent le journal d'abord, qu'ils s'y abonnent si possible.

Renseignez-nous sur tout ce qui peut rendre le journal intéressant.

Les petites sources, réunissant leur débit d'eau, constituent les grands fleuves.

Les petits efforts de chacun, réunis, agglomérés, feront du Libertaire et de l'U. A. une force imposante.

Ce journal, amis, vivra par et pour vous.

che ; l'échauffourée entre la troupe, les poudarmes et les grévistes ; le préfet présent sur les lieux, conspué et fessé par les grévistes en révolte ; les grands mâts dressés sur le vieux port près à être précipités sur la cavalerie. Cette grève avec son action directe, sa violence dont la répercussion avait ébranlé tout le département et acculé, affolé les pouvoirs, est détournée de son but par un politicien, le député Le Bail. C'est encore 1912, 1920 où des syndicalistes bretons arrivent pour essayer de faire donner aux pêcheurs un prix compensateur de leur travail. Ayant réussi pour les premiers bateaux qui arrivent, ils sont prêts à être jetés à l'eau sur le vieux port par les communistes des usiniers. Tout cela, oui, était de l'action syndicale, au seul profit du mouvement ouvrier. Tandis qu'ici pour cette grève, les rudes efforts fournis par les ouvriers manœuvres et marins de Douarnenez, servent à redorer le blason d'un parti qui joue au « défenseur des opprimés » alors qu'il ne l'est pas en réalité.

Vous pouvez être fier messieurs, vous qui n'avez pas craint de faire servir une grève de revendications économiques, à des fins électorales. Les élections municipales du dimanche 28 décembre 1924 étaient pour nous, primordiales. Tout était mis en œuvre ; l'annonce à grands fracas de l'arrivée de M. Cachin par le maire Le Flanchec, déclarant sous les halles « notre camarade Cachin le grand colonniste, le symbole de l'idéal révolutionnaire ». La mise en scène de sa descente du train, la colonne de grévistes lui emboitant le pas, sa traversée de la ville sous les regards curieux. Les discours au meeting le soir, les déclarations de Renoult : « Nous ne pouvons dissocier le cas de la grève des élections de demain » ; Celles non moins savoureuses de Cachin : « Le communisme est venu à nous pour mener à bien notre grève ». S'il le faut, nous prendrons députés et propagandistes du parti, nos bâtons de voyageurs et irons à travers le pays réveiller les travailleurs et ramasser des gros sous pour alimenter votre caisse de grève. Du même encore : « Je songe aux 12 millions de morts de la guerre, victimes de la bourgeoisie » et dire que ce cynisme à sur les mains au même titre que la bourgeoisie, du sang ouvrier du fait de son pèlerinage en Italie pour l'intervention armée de cette nation aux côtés de la France.

De toute cette démagogie, de tout ce bluff, ils s'en font les leaders communistes, plus leur but est atteint, ils règnent en maîtres, les caricatures de syndicalistes qu'ils auront montés, seront infodées à leur Parti, les mots d'ordre tiendront lieu d'esprit d'initiative, d'esprit de grève.

Camarades de Douarnenez, je souhaite qu'avant longtemps, vous ayez les yeux défilés et que vous vous rendiez compte enfin comme autrefois, de quel côté sont les défenseurs des opprimés.

Gibier, explique le syndicalisme

Il faut écouter ces explications de Gibier, évêque de Versailles, au sujet du syndicat de curés qu'il vient de fonder. C'est un dialogue très instructif ! L'interlocuteur est un reporter d'un journal bourgeois.

On goûtera le ton papalard, insinuant, jésuitique, du prêtre mitré s'introduisant dans un fromage syndical !

Et l'appel aux communistes, quel poème !

On ne fait pas mieux dans ce genre. Faisons à ce gibier de confessionnal les honneurs de l'insertion dans le « Libéraire » :

« Rassurez-vous, nous a répondu Mgr Gibier, évêque de Versailles, ce syndicat, c'est moi qui l'ai voulu. Il ne sera d'ailleurs pas le premier en France, s'il en doit être peut-être le plus agissant.

« Je fonde en ce moment ici un nouveau grand séminaire qui va coûter 2 millions. Ai-je le droit de bâtir sur le sable ? A ma disparition, que deviendrait cette institution ?

« Vous pouvez créer une société anonyme.

« Bah ! des sociétés anonymes, nous en sommes submergés. J'appartiens déjà à je ne sais combien de sociétés anonymes. Je préfère le syndicat. Ainsi, nous sommes de plain-pied dans le droit commun. Viendrait-on à nous brimer, c'est le monde ouvrier tout entier que l'on attaquerait avec nous, et qui certainement voudrait nous défendre.

« Affiliez-vous votre syndicat à quel que C.G.T. ?

« Non, à aucune. Mais il pourra être uni à un ou plusieurs autres syndicats de prêtres pour former une Union des syndicalistes.

« Quels autres avantages espérez-vous ?

« Tous ceux que l'on est en droit d'attendre des lois du 21 mars 1884 et du 12 mars 1920. Non seulement nous pourrions posséder, mais nous pourrions recevoir des dons, et plus tard, à notre syndicat, pourra venir se greffer une mutualité.

« Le seul inconvénient que le prêtre pouvait redouter, c'était que dans un syndicat de prêtres, l'évêque n'eût pas été le maître. Là encore, écoutez toute crainte : l'évêque sera président de la Chambre syndicale, et notre association aura pour siège l'évêché lui-même.

« J'ajoute, pour bien préciser, qu'aucun prêtre du diocèse n'est obligé d'entrer dans ce syndicat. N'en feront partie que ceux qui verseront volontairement une cotisation de dix francs par an.

« Ainsi parlait cet évêque qui veut regarder les réalités du jour bien en face.

« J'ai des milliers de communistes dans mon diocèse, nous dit-il en prenant congé. Je ne crois pas qu'ils me veulent plus de mal que je leur en veux. Mon grand regret est que je ne sois pas en état d'appeler chacun d'eux par son nom et son prénom. Probablement finirions-nous par parler alors ensemble le langage du bon sens.

« C'est à encadrer, cette explication du syndicalisme par un évêque !

« Ça va-t-il pas ! Ce travailleur à la manœuvre, aux mains baguées, venir nous faire tout un catéchisme sur le mouvement ouvrier ! Quel culot de cléricisme !

« Un terrassier, à qui nous avons montré cette sonnette, nous a dit en deux mots son opinion : « Il n'a pas peur, le frère, s'il se trouve des jeunes parmi ses curés noirs, est-ce qu'il emploiera la chaussette à clous ? »

Une réponse à leur faire

Toulade, dans l'« Humanité » d'avant-hier, se livre contre le « Libéraire » à une critique dont le moindre qu'on puisse dire est qu'elle est totalement idiote.

Voyez argument, ressassez pour la cent-millième fois ! « Les bourgeois, les réactionnaires, les républicains nous tombent dessus. Les anarchistes aussi. Par conséquent, ils sont tous d'accord ».

Aux yeux des ignorants, cet argument prend toujours de la valeur. Cinq minutes de réflexion suffiront pour en montrer toute la stupidité.

Il n'est aucun parti, ni mouvement qui ne puisse en dire autant. Pas besoin d'être un as de la polémique pour comprendre qu'un parti, du fait même qu'il existe et a une position à part, a tous les autres partis comme adversaires.

Le royaliste peut dire : « J'ai contre moi républicains, socialistes, bolchevistes, anarchistes. Donc, tous ces gens sont d'accord ».

Le radical a pour ennemis la droite et la gauche. Il pourrait dire avec autant de raison qu'ils sont tous les mêmes.

Et nous autres anarchistes, n'avons-nous pas le droit de démontrer que nous subissons l'assaut de tous les partis : royaliste, bonapartiste, catholique, libéral, radical modéré ou non, socialiste, communiste. Alors, nous allons dire que tous ces gaillards sont d'accord pour nous tomber dessus et à l'occasion pour nous coller dedans.

Les dictateurs de Russie en usent avec nos amis de là-bas de la même façon, sinon pire, que les gouvernements bourgeois d'ici chez nous.

Cessez donc vos rapprochements qui prouvent que vous n'avez rien de mieux à sortir.

Autrement, que tous les copains usent du même procédé que vous, et démontrent au public votre concordance d'idées avec tous les bourgeois.

G. B.

Distingo ministériel

Il n'y a pas que les jésuites qui emploient le *distingo*. Les ministres ne s'en privent pas. A lire le *Journal officiel*, à la rubrique questions et réponses, on en conviendra facilement. Ecoutez ceci, et méditez-le :

« M. le Colonel Girod, député, demande à Monsieur le Ministre des Pensions s'il ne lui paraîtrait pas équitable de décider en faveur des anciens militaires de l'armée d'Orient évacués pour paludisme, qui souffrent encore sans espoir de guérison de cette maladie, que cette affection leur soit comptée comme blessure de gaz, au même titre que l'intoxication par les gaz. » (Question du 8 mai 1923.)

Réponse : « La blessure se distingue de la maladie en ce qu'elle résulte d'une action dont le caractère est triple. Action extérieure, action soudaine, action violente. C'est parce que l'atteinte par gaz réunit en principe ces trois caractères qu'elle a été assimilée à une blessure proprement dite. Aussi une pareille assimilation ne se comprendrait pas en ce qui concerne le paludisme. »

« Et voilà ! Ce n'est pas plus malin que ça ! Mais c'est évidemment inhumain. Faire une différence, établir une distinction entre les malheureux intoxiqués par les gaz et ceux terrassés par la fièvre, c'est une de ces crapuleries nuancées dont les politiciens qui nous gouvernent ont l'habitude. »

Les Compagnies d'assurances et la cuisine électorale

Hier, la Commission parlementaire chargée d'enquêter sur l'origine des fonds électoraux a entendu plusieurs directeurs de Compagnies d'assurances, dont Andrieux de la Séguinière.

Cette enquête n'aboutira naturellement à aucun résultat. Mais chacun pourra se rendre compte des dégâts sous de la politique.

Appel aux militants de Lyon

Malgré les décisions enthousiastes qui furent prises, à la première réunion des militants, où il fut décidé à l'unanimité de convoquer une grande réunion d'organisation des Anarchistes, malgré la nécessité de reprendre la lutte avec de nouvelles méthodes, nous constatons que si de nouveaux camarades viennent à nous, nous apportant toute leur sincérité et leurs désirs ardents, nous constatons aussi malheureusement que la plupart des camarades de la première heure n'ont pas répondu à notre appel.

Pourquoi donc ?

Vous ne direz pas que vous êtes absorbés par les luttes syndicales, puisque, depuis l'entrée dans l'autonomie, les passions intérieures ont cessé.

Alors, quel mauvais prétexte invoqueriez-vous ?

Allons, les copains, revenez au plus vite ! Il y a du boulot pour tout le monde !

Il serait infiniment triste que les ans de Lyon boudent à la tâche.

Alors qu'à Romans, par exemple, où je suis allé dernièrement, ils n'attendent plus qu'un acte pour former la Fédération du Sud-Est.

Un congrès est à l'étude, et des questions intéressantes seront traitées, et une propagande intense suivra naturellement.

Déjà, le Comité d'organisation de Lyon s'est mis à l'œuvre. Nous avons commandé les meilleurs ouvrages pour organiser un service de librairie.

Nous constituons également une Bibliothèque où des livres seront mis à la disposition des copains ; nous avons fait tirer des tracts, des affiches ; nous avons fait venir des affiches passe-partout de l'U. A. pour organiser des réunions de quartiers et des causeries.

Un délégué est allé se mettre en rapport avec nos camarades de Romans qui ont décidé de se mettre à la besogne sans tarder.

Vous voyez donc que nous ne perdons pas de temps, mais c'est beaucoup de travail pour quelques copains, et j'ose croire que vous allez immédiatement venir avec nous.

Et si vraiment vous êtes autre chose que des « dilettantes » de l'Anarchisme vous ne refuserez pas de joindre votre effort aux nôtres !

Pour le Comité : J. PERRIN.

LOCATAIRES INDESIRABLES

L'Union des syndicalistes réformistes locale de la Ville de Paris devra déménager

La fameuse Union des Syndicalistes réformistes, dont le rôle de basse provocation est apparu aux moins prévenus lors des grèves de Douarnenez, avait son siège 35 et 37, rue Bonaparte, dans un immeuble appartenant à la Ville de Paris.

A la suite des divers événements, divers conseillers municipaux ont trouvé un peu exagérée l'hospitalité offerte ainsi à cette officine de fascisme.

Le Préfet a répondu aux diverses questions posées que la location des boutiques 35 et 37, rue Bonaparte, vient de faire l'objet d'une dénonciation régulière.

L'« Union » devra donc aller préparer ailleurs ses petites et ses grandes saletés. Seulement, nous demanderons autre chose et nous serions bien étonnés qu'on nous réponde : « Par suite de quelles interventions l'Union des Syndicalistes réformistes avait-elle obtenu la location de ces locaux ? »

Répondra... répondra pas ?

La démission du Conseil Syndical des Inscrits Maritimes de Marseille

Marseille, 16 janvier. — Le conseil d'administration du syndicat des inscrits maritimes a décidé de donner sa démission et convoque tous les membres à une réunion qui aura lieu, lundi soir, à la Bourse du travail, avec l'ordre du jour suivant : démission et nomination du nouveau conseil.

L'appel joint à cette convocation dit notamment :

« Votre bureau et les membres du conseil en fonction font l'objet de graves critiques acerbes et de calomnies de la part de certains militants qui déclarent organiser une action virile contre nous et cela dans le seul but d'enrayer la réorganisation que nous nous sommes imposée en 1923. Il faut une bonne fois pour toutes éclaircir l'horizon, qui, malheureusement, rend opaque l'avenir de notre syndicalisme.

« Courageux et conscients de notre devoir, nous vous informons que tout le bureau et les membres du conseil d'administration vous présentent leur démission à seule fin de démontrer que notre ambition ne va pas jusqu'à sacrifier l'intérêt général pour des fins personnelles. »

Ils voulaient l'adresse de leur victime, on les arrête

Chez M. Gaudinier, marchand de tabac, 64, boulevard Voltaire, six inconnus se livraient récemment à des voies de fait sur un client qui prit la fuite. Les agresseurs tournèrent leur fureur contre le débitant et le menacèrent s'il ne leur donnait pas l'adresse de son client. N'ayant pas obtenu les renseignements désirés, ils revinrent aussi menaçants à plusieurs reprises. Inquiet, M. Gaudinier prévint la police.

Après une surveillance discrète, trois individus, venus en taxi, renouveler leurs menaces furent arrêtés. Ce sont : René Malingre violoniste, 11, faubourg St-Denis ; Jean Pieradji, sans profession ni domicile ; Gaston Morel, garçon de café, 7, rue Meslay. Dans le taxi furent trouvés un casse-tête et un revolver chargé.

Pour la fermeture des magasins le dimanche

Montpellier, 16 janvier. — L'Union syndicale des commis et employés avait organisé à la Bourse du travail, un meeting auquel assistaient la plupart des membres, ainsi que de nombreux ouvriers non syndiqués.

A l'issue de la réunion, on adopta un ordre du jour réclamant énergiquement la parution du règlement concernant la journée de huit heures et décidant de former avec les corporations intéressées un cartel pour la fermeture des magasins le dimanche.

Un simple mot

Pierre Besnard et G. Verdier se livrent dans la B. S. à des exercices contre les anarcho-syndicalistes.

J'avoue tomber de bien haut, et être profondément surpris de pareilles attaques. Que nos deux camarades se mettent bien dans la tête que celle qu'elle d'Allemand n'est qu'un prétexte pour un rendu.

Rien ne justifie les appréhensions affirmées, bien entendu. J'apporterai mon point de vue, nettement, dans le concert des réponses qui seront faites à nos deux camarades.

En attendant je défie Verdier et Besnard de trouver une contradiction dans notre action syndicaliste dans nos chantiers ou dans notre syndicat. Je ne les félicite pas de ce coup de bec qui peut sembler malin, mais qui est inutile et maladroit.

J.-S. BOUDOUX.

LES SPECTACLES

Opéra. — 20 h. : L'Arlequin.
Opéra-Comique. — 20 h. : Aphrodite.
Gaité-Lyrique. — Rip.
Trianon-Lyrique. — 14 h. 30 : Monsieur de la Palisse ; 20 h. 30 : Les Saltimbanques.
Comédie-Française. — 20 h. 45 : Le Vieil Homme.

Odéon. — 14 h. : L'Egale ; 20 h. 30 : Un Conte de Noël.

Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.

Comédie des Champs-Élysées. — Malborough s'en va-t-en guerre.

Atelier. — Les Zouaves.

Nouvel-Ambigu. — Maitresse : Monsieur Zéro ; soirée : Mademoiselle Josette ma femme.

Mathurins. — La Spuria Blanche.

Femina. — Théâtre du Petit Monde.

Théâtre de l'Avenue. — En Famille.

Théâtre Populaire Trocadéro. — 20 h. 30 : Le Marquis de Priola.

Nos Échos

Entre eux.

Je note dans la lettre de Souvarine et consorts aux membres du P. C. :

Il n'y aura pas de P. C. et de C. G. T. U. tant que régneront A. Treint et Suzanne Girault.

Enorme ! Ils ont une fichue idée de la valeur de l'opinion des cochons de payants, membres du parti et syndiqués !

Voilà ce que c'est que de fréquenter ces orthodoxes. C'est contagieux.

Puis, en fin de compte, n'est-ce pas un peu juste et mérité, pour les moutons dociles que trop souvent encore nous sommes ?

OOO

Livres d'enfants.

Il y a des générations de « livres d'enfants ». Les petits bonhommes d'il y a un siècle lisent *La Chaudière Indienne*, les romans de Walter Scott. Pas un enfant d'aujourd'hui ne les lit, du moins avec plaisir.

Jules Verne ne durera plus très longtemps. Il n'est plus assez merveilleux. Le Nautilus et l'Albatros sont à présent visibles dans les bassins de La Palice et à l'aérodrome du Bourget.

Un gamin, à qui j'ai offert « l'île mystérieuse » m'a demandé : « Cet ingénieur, il n'était pas malin, il n'avait qu'à lancer un appel par T.S.F. ! »

Telle est la répercussion du progrès dans les jeunes cervelles.

OOO

En Vedette.

Tous les soirs, *Paris-Soir* monte en épingle et met en vedette, sur le socle d'une de ses colonnes, un homme qui écrit ou une femme qui griffonne.

365 génies par an ! Et célébrés en quels termes ! Mais de cette profusion de gloires photographiques, il résulte que personne ne se souvient plus de l'homme célèbre de la veille lorsqu'apparaît, plastronnant et flamboyant, celui du lendemain.

Ce coin des catobins et des m'as-tu-lu est triste à regarder.

C'est la cellule d'une heure, la cage d'un instant, où l'on enferme un oiseau rare, pour la curiosité légère d'un passant.

OOO

Avec sursis.

Quels farceurs que ces politiciens ! Comme ils savent jongler avec les mots et s'amuser avec « le pain quotidien » sur lequel, pour eux-mêmes, ils ont mis pas mal de beurre.

Ils nous annoncent maintenant « un sursis pour l'augmentation du prix du pain », et nous disent, par euphémisme, que 1 fr. 50 demeure « une limite de principe ».

On ne se nourrit pas avec des sursis, des limites et des principes.

On vit, comme dit le poète, de bonne soupe et non de beau langage.

On ne mange pas « avec sursis ». La nature humaine nous condamne à manger à notre faim...

OOO

C'était terrible...

Quatorze filles, six pécuniaires veillaient, un terrible complot s'organisait dans l'ombre... Je m'informais : C'était terrible ? Les jeunes des P.T.T. s'étaient rassemblés dans la vaste salle d'un bistrot, et cherchaient, en commun, un moyen de vivre...

La police était là et encombra la rue Montmartre. Ce moyen de vivre des jeunes P. T. T. était l'obtention des cinq cents francs ; les filles en uniforme et en bourgeois les avaient obtenus depuis longtemps. Alors qu'est-ce qu'ils réclamaient ces anarchistes ?

Le bistrot « La Grille » était bien surveillé. On allait tout à l'heure à la sortie. Tous ces filles qui, à une lacheté sans pareille, joignent une politronnerie sans exemple lorsqu'ils sont révoqués, font de leur absence de responsabilité, apprenaient leurs poings, leurs matraques et leurs revolvers.

Aux anarchistes de la région ouest

Nous assistons dans notre région, depuis quelques mois, à une intense et tenace agitation du cléricisme. Pourvu de moyens financiers très grands, il étend sa néfaste propagande jusqu'à la plus infime bourgade ; toutes les villes, tous les petits villages ont leurs conférences. Prenant prétexte de soi-disant persécutions, les religieux crient à l'arbitraire et se parent du masque du martyre pour abuser des sentiments généreux de la crédule opinion publique.

Dans cette région, qui est, pour eux, terre rêvée, car ils ont la grande majorité des esprits sous leur influence, les calotins vont, par leur activité, arriver à grouper en fascio, un nombre respectable de gens prêts à se mettre en travers de tout mouvement vers la liberté. Car, ne nous y trompons pas, la lutte contre les lois laïques n'est qu'un prétexte pour pouvoir s'organiser en groupes de combat ; ces lois laïques ils ont eu tout loisir de les faire abroger pendant les quatre ans de gouvernement de leurs amis du bloc national ; ils ne l'ont pas voulu pour avoir un motif avouable de s'agiter aujourd'hui. Leur véritable but est d'empêcher l'émancipation du peuple. Ils veulent garder ce peuple travaillé en tutelle pour continuer d'en vivre en parasites. Ils sont alliés à toutes les autres forces réactionnaires, et la formation de leurs ligues de défense est une entreprise de fascisme, de ce fascisme français qui vient de s'essayer à Douarnenez.

Devant ce danger social, allons-nous, anarchistes et ceux qui veulent vivre en paix, rester passifs ? Allons-nous attendre qu'il soit trop tard pour réagir fortement ? Non ce n'est pas possible. Sans retard, nous devons commencer la lutte. Rallions à nos côtés les ouvriers en les éclairant sur le but que poursuit la calotte et que le jour où elle se montrera menaçante, nous soyons prêts à lui infliger une défaite qui lui enlève tout espoir !

Pour commencer nous envisageons une tournée de propagande anticléricale dans tout l'Ouest. Que les groupes ou individualités se mettent en relations avec nous et nous enverrons leurs suggestions et renseignements et aussi, il faut bien le dire, une aide financière. Ecrire au camarade Cahier André, 5, avenue de Condé, Angers (M.-et-L.).

L'AGITATION ANARCHISTE

FEDERATION ANARCHISTE
PARISIENNE
Groupe du 20^e

GRAND MEETING

Contre le fascisme international.
Contre le fascisme international.
Contre le fascisme international.
MERCREDI 21 JANVIER 1925
A la Bellevilloise, rue Boyer, 23

Orateurs :

LE MEILLOUR LOREAL "COLOMBE"

de l'Union Anarchiste

SUZANNE LEVY Henri TORRES

Avocat Avocat

FEDERATION ANARCHISTE

GROUPE DE CHATOU

Dimanche 18 Janvier 1925, à 9 h. du matin

81, rue de Saint-Germain

Grand Meeting

PUBLIC ET CONTRADICTOIRE

Sujet traité : La Faillite des partis politiques

Orateurs :

P. LE MEILLOUR, J. CHAZOFF

JEUNESSE ANARCHISTE DE TOURS

VILLE DE LANGEAIS

Théâtre municipal

Le Dimanche 18 janvier 1925, à 14 h. 30

Causerie

sur :

Ge que sont

et ce que veulent les anarchistes

par DESIRE LE HOUX

suivie de Concert, avec le concours de :

André Robert, Lauchard, Mme Rolland,

Herbal, Bob Garner, Marcel Le Houx.

Participation aux frais : 1 franc.

GROUPE D'HEMIN-LIETARD

ET DE BILLY-MONTIGNY

Dimanche 18 janvier, à 17 heures

GRAND MEETING

de protestation en faveur de

SACCO et VANZETTI

Orateurs : MEURANT et PERIER

Tous les lecteurs du Libéraire sont

invités. Un appel pressant est fait aux

copains italiens et espagnols.

GROUPE DE LIVRY-GARGAN

GRAND MEETING

public et contradictoire

Dimanche 18 janvier, à 9 h. 30 du matin

A travers le Monde

ALLEMAGNE

LE CABINET LUTHER N'EST PAS ENCORE COMPLETE

Berlin, 16 janvier. — Après le refus du président de la cour des comptes, Saemisch, le chancelier a offert le portefeuille des finances à l'ancien secrétaire au Trésor, comte Roeder, qui dirige actuellement la banque allemande de navigation à Hambourg. Pour le même ministère on nomme également le premier bourgmestre de Koenigsberg, Lohmeyer.

D'autre part, le président de la cour d'appel de Düsseldorf, Schumacher, à qui le docteur Luther avait offert le portefeuille de la justice à l'instigation du centre, a décliné cette offre. La Gazette de Voss croit savoir que ce portefeuille serait confié à M. Joel qui fut déjà garde des sceaux pendant les derniers jours du cabinet Marx.

Quant au ministère des transports, le Tag assure qu'il sera transformé en un sous-secrétariat d'Etat.

Le cabinet Luther a tenu hier sa première séance, à 16 heures. Le cabinet a ajourné à lundi, 18 heures, la lecture de la déclaration gouvernementale qui devait avoir lieu aujourd'hui.

UNE INTERPELLATION DES SOCIALISTES

La fraction social-démocrate va déposer sur le bureau du Reichstag une interpellation dans laquelle elle demandera au gouvernement si une enquête a été faite à propos de l'utilisation de documents secrets à la Wilhelmstrasse, par l'amiral von Tirpitz, et quelles mesures seront prises pour empêcher von Tirpitz d'utiliser les documents soustraits.

Il semble d'ores et déjà certain que le cabinet Luther obtiendra la majorité dans le vote sur la déclaration gouvernementale. Les démocrates et racistes s'abstiendront sûrement le gouvernement n'aura plus alors contre lui que les communistes et les social-démocrates.

LA SEANCE DU LANDTAG DE PRUSSE

Berlin, 16 janvier. — La séance tenue aujourd'hui par le Landtag a été ouverte par le discours d'un député communiste qui a défendu l'ordre du jour de méfiance présenté par son parti contre le cabinet Braun. Le social-démocrate Hirsch a ensuite attaqué la droite, puis le Dr Schmitt, du centre, s'est prononcé en faveur du gouvernement de coalition. Les débats ont alors été interrompus et ajournés à lundi. On ne pense pas que le vote sur la déclaration du ministère prussien puisse avoir lieu avant lundi prochain.

ANGLETERRE

30.000 MINEURS VONT FAIRE GREVE

Un grand nombre de mineurs du comté de Derby ont signé les préavis de cessation de travail.

Les délégués des mineurs ont demandé aux propriétaires des mines la suppression de la réduction de salaire de 7 1/2 % effectuée en 1922 par accord mutuel.

Le conflit englobe 30.000 mineurs. La grève est imminente.

UNE BONNE IDEE

Londres, 16 janvier. — L'administration des téléphones anglais a décidé de recevoir désormais, des amis et relations de ses abonnés, les communications qu'ils pourraient avoir à faire quand l'abonné est absent de chez lui. Pour cela, l'abonné n'aura qu'à prévenir le central qu'il va s'absenter, et qu'on veuille bien, durant son absence, prendre toutes les communications le concernant. En rentrant, il ne lui restera plus qu'à s'adresser au bureau spécial pour obtenir les messages reçus pour lui.

BELGIQUE

UN CHAUFFEUR IVRE RENVERSE UN TERRASSIER

Bruxelles, 16 janvier. — Ce matin, Maurice de Gaele, terrassier, a été renversé par le chauffeur Henri Bordez.

Le malheureux resta accroché au capot de la voiture, et le chauffeur, sans se douter de l'accident, continua sa route. Les témoins de l'accident poussèrent des cris pour attirer l'attention du chauffeur, mais celui-ci, qui était ivre, traîna le malheureux sur un parcourez d'environ cinq cents mètres, jusqu'au moment où des policiers arrêteront la voiture.

RUSSIE

DIFFICULTES AVEC LA TURQUIE

Tchitchérine a envoyé une protestation

au gouvernement turc au sujet de tracaseries dont fut l'objet le vapeur *Lénine*. Le consul soviétique fut contraint d'entamer de longues négociations pour que la police de Constantinople laissât débarquer le capitaine du *Lénine*. Mais celui-ci fut fouillé au préalable.

Un secrétaire de Kicheler, agent maritime de Russie, a été arrêté, puis relâché, puis emprisonné à nouveau.

Tchitchérine, dans sa note, demande des garanties.

CHINE

UN ETUDIANT ET UN CUISINIER EMPOISONNENT VINGT-TROIS PERSONNES

Londres, 16 janvier. — On mande de Tien-Tsin qu'un étudiant et un cuisinier de l'Ecole normale viennent d'être pendus pour avoir empoisonné vingt-trois personnes. L'étudiant criminel s'était approprié les fonds de l'Ecole et avait demandé au cuisinier, moyennant une somme de six livres sterling, de mélanger de l'arsenic aux aliments du personnel et de ses camarades. Le cuisinier fit largement les choses : plusieurs centaines de personnes furent malades et vingt-trois moururent.

DEBARQUEMENT

DE MARINS EUROPEENS A SHANGHAI

Londres, 16 janvier. — On mande de Shanghai qu'un détachement d'environ 350 soldats d'infanterie de marine française, anglais, italiens et japonais, a été débarqué aujourd'hui à Shanghai, sous le commandement de l'amiral japonais Noura.

Ce détachement participera au maintien de l'ordre dans les concessions où 8.500 soldats chinois se sont réfugiés et sont actuellement internés.

Le calme règne dans les concessions, mais dans les quartiers indigènes des pillages se produisent chaque jour.

Les armées du Kiang-Sou et du Tché-Kiang se préparent à attaquer les forces du maréchal Lu-Yung-Shang, massées près de Nankin.

ETATS-UNIS

ELLE TUE SA MERE ET VA AU BAL

Sans-Francisco, 16 janvier. — Une jeune fille de seize ans, qui venait d'être admettent par ses parents, parce qu'elle rentrait tous les soirs très tard, s'attardant dans les bals, ne trouva rien de mieux que de tuer sa mère à coups de revolver. Son crime accompli, elle laissa le cadavre sur le plancher et se rendit au bal où elle dansa avec tout l'abandon d'une personne qui a la conscience tranquille.

ITALIE

L'UNIVERSITE DE NAPLES EST FERMEE

A la suite d'incidents qui se sont produits entre fascistes et étudiants antifascistes, le recteur de l'Université sur ordre de Mussolini a fait fermer jusqu'à nouvel ordre les locaux de l'Université.

A part ça, le fascisme défend la civilisation latine.

L'ATTITUDE

DE LA FRANC-MACONNERIE ITALIENNE

Rome, 16 janvier. — Un communiqué du Grand Orient d'Italie, se référant au bruit d'après lequel la franc-macconnerie italienne aurait résolu de se dissoudre, déclare que « toutes les informations publiées dans les journaux au sujet de l'attitude que la franc-macconnerie adoptera en présence du projet de loi sur les associations, sont fantaisistes, aucune décision n'ayant été prise, et aucune opinion n'ayant été exprimée par le Grand Orient ».

TURQUIE

CINQ VILLAGES DETRUIITS

Un tremblement de terre s'est produit à Ardahan, près de la frontière de Géorgie. Cinq villages ont été complètement détruits. Quarante-cinq autres ont beaucoup souffert du désastre. On signale jusqu'à présent 145 personnes tuées. Le nombre des blessés très élevés, est inconnu.

LEURS DIVIDENDES

Tamponné par un tramway de Perrache-Cusset, le voiturier Barthélemy Grataloup, âgé de 43 ans, fut projeté hors de son siège et écrasé par le véhicule qu'il conduisait. Son état est désespéré.

A Moncton-les-Mines (Saône-et-Loire), Mme Villeneuve, 28 ans, pontonnrière d'usine, fait une chute de quinze mètres et se tue.

Chez les faiseurs de lois

LES INTERPELLATIONS

Séance hier après-midi. On débute par voter, par 317 voix contre 159, l'affichage du discours de Poincaré, la veille. Personne ne tira ça sur les murs, mais qu'importe !

M. G. Bonnet pose au ministre des Finances une question sur la récente conférence des dettes interalliées.

M. Clémentel explique les tractations financières de cette conférence, et comment il dut arracher lambeau par lambeau quelques millions aux appétits des autres nations, l'Amérique y compris. Naturellement, il se donne le beau rôle. S'il n'y a pas réussi partout, c'est la faute aux engagements du gouvernement précédent, etc.

Il nous apprend que les Etats-Unis réclamaient un milliard de dollars (19 milliards de francs). On lui en a accordé 350 millions.

Le ministre termine en se tressant des lauriers : « Nous n'avons pas trop mal défendu les intérêts de la France. »

Radicaux et socialistes forment la claqué et applaudissent tant qu'ils peuvent.

M. le marquis de la Ferronnay demande s'il n'y a pas eu les conseils de la Banque de Paris.

Herriot, qui n'est plus malade, se dresse et proteste, inflige un démenti, parle de l'intérêt national (vieux cliché pas encore usé).

Clémentel inflige lui aussi un démenti. Pour clore l'incident, le gouvernement déclare qu'un plus large débat s'ouvrira sur ce sujet.

Ensuite, un certain Trémolin vient, d'une voix endormante, parler des habitations à bon marché. Il se plaint du peu de ressources dont disposent les offices et demande si, par certaines taxes, on ne pourrait obtenir des moyens financiers plus efficaces.

Justin Godart, ministre du Travail, lui répond. De grands mots : espace, air, lumière. « Le désir de posséder une maison est au cœur de tout Français. »

Le gouvernement facilite les sociétés : 30 % du prix de revient en maison est accordé. Cette année, le budget accorde au total 47 millions. Depuis 1919, il a été donné 189 millions. Le gouvernement fera simplifier les décrets en vigueur.

Inutile peut-être de dire que la tribu des Ben-Oui-Oui Bloc des Gauches applaudit. La claqué est bien organisée... et bien payée.

LE CAS DE BLASCO IBANEZ

Paul Lacombe développe une interpellation sur les poursuites contre l'écrivain Blasco Ibanez. Il critique assez vertement Alphonse XIII et le gouvernement espagnol.

Painlevé lui dit : « M. Laffont, quand il s'agit d'un gouvernement étranger, gardez donc cette mesure à laquelle nous a habitués votre parole. »

Paul Lacombe dit qu'il n'engage que sa responsabilité. Il se déclare solidaire de la France pendant la guerre, alors que le gouvernement espagnol favorisait le ravitaillement des sous-marins allemands.

Herriot réplique. Il tresse des couronnes à Blasco Ibanez qui fut un ami de la France pendant la guerre. Mais il y a un problème de droit international. Les chanceries ont examiné de très près la situation. La question de la répression des actes et critiques dirigés contre des gouvernements étrangers avait été résolue par la loi du 29 juillet 1881.

Le président du conseil se lance dans une dissertation juridique pour expliquer le vilain geste de son gouvernement. La même demande n'a pas été faite après des gouvernements étrangers.

Lorsque la loi a le caractère impérieux que je viens d'indiquer, je ne puis que m'incliner, et dans les circonstances actuelles je ne puis que demander à la Chambre le renvoi de l'interpellation en cause.

Ernest Lacombe fait une critique très vive de la poursuite engagée. S'il n'y a pas d'autre moyen d'abréger cette comédie, qu'on supprime l'article de loi en question, et le plus rapidement possible.

Paul-Boncour supplie Herriot de demander à Alphonse XIII de ne pas exiger ces poursuites.

Marius Moutet. — Le gouvernement espagnol a commis une lourde faute (et le gouvernement français alors ?)

Puis c'est tout. Le renvoi de la discussion à la suite est ordonné.

Balanat dépose une interpellation sur le licenciement des victimes de la guerre.

C'est l'occasion pour les réactionnaires de faire un réquisitoire contre le gouvernement.

Lafarge lui dit de dures vérités : « Vous avez failli à vos engagements électoraux ! »

Herriot se rebiffe et se déclare prêt à la discussion. Mais l'interpellation est renvoyée à la suite, ainsi que toutes les autres.

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

En peu de lignes...

Les autos qui tuent

Le jeune Dominique Botta, 17, rue Delisart, est renversé, porte d'Asnières, par une auto qui a continué sa route. Le numéro de l'auto est pris. La victime est dans un état grave.

Incendie d'une roulotte

Une lampe à acétylène explose et met le feu à la roulotte foraine de Mme Cousin, 180, boulevard de la Gare. En asseyant d'éteindre le sinistre, M. Bernard, menuisier, 151, rue Nationale, est grièvement brûlé.

Il voulait tuer sa femme

Le manœuvre Félix Lemaire, 37 ans, 12, rue Voisin, à Gennevilliers, a tenté l'autre nuit de tuer sa femme à coups de couteau tandis qu'elle dormait. Mais celle-ci se réveilla et put s'échapper. Elle n'a été que peu grièvement blessée au cou. Le mari est arrêté.

Un plomb saute

Hier matin, vers 11 h. 30, un plomb de grosse section ayant sauté à la station Bourne, le tunnel fut rempli de fumée, et il y eut un instant de panique. Il n'y eut heureusement pas de victimes. Cinq minutes après tout était rentré dans l'ordre.

Ecrasée

En traversant la rue Simoneau, à Clichy, Mme veuve Louise Angot, 67 ans, demeurant 21, rue Aubouin, a été renversée par une camionnette et a eu la jambe droite fracturée.

Le feu

Hier matin, le feu s'est déclaré 12, quai Henri-IV, au laboratoire des poudres et salpêtres. Il a été éteint rapidement.

— A quatre heures, le feu s'est déclaré 80, rue de Sèvres, à Billancourt, à l'usine des arts appliqués. Dégâts importants.

— L'autre soir, 4, rue La Fontaine, à Maisons-Alfort, une maisonnette en bois, occupée par les époux Bouisson, a été détruite par un incendie.

Ecrasée par un express

En traversant le passage à niveau de Bures, près d'Orsay, pour se rendre auprès d'un malade, une religieuse, Anna Kieffer, 45 ans, a été tamponnée par l'express de Limours et tuée sur le coup.

Le feu dans une carrosserie

Villefranche-sur-Saône, 15 janvier. — Un incendie s'est déclaré à 20 heures dans les Chantiers Beaulois de Carrosserie et de Matériel de Chemins de Fer de Villefranche-sur-Saône.

Les pompiers de Lyon sont partis sur les lieux du sinistre.

Le danger des passages à niveau

Nantes, 16 janvier. — M. François Perreau, 40 ans, docker, allait franchir le passage à niveau de la rue de Nantes, à Saint-Nazaire, quand survint un train venant de Besne.

La locomotive le happa et le mutila affreusement.

Cycliste tué par un camion

Lyon, 15 janvier. — Le terrassier César Trossello, qui revenait de son travail à bicyclette, a été heurté par un camion-automobile et renversé. Grièvement blessé, il a succombé.

Un enfant se noie en patinant

Angoulême, 16 janvier. — A Massignac, un enfant de quatre ans, nommé Petit, patinait sur une mare. La glace s'étant rompue, il est tombé à l'eau et s'est noyé.

La colère du taureau

Périgueux, 16 janvier. — M. Yrybarreau, 59 ans, propriétaire au Grand-Maine, à Minzac, qui conduisait deux taureaux attelés, a reçu de l'un d'eux un coup de corne à l'aîne qui lui a sectionné l'artère fémorale. Puis l'animal, furieux, lui a ouvert le ventre d'un second coup de corne.

Les querelles stupides

Au cours d'une rixe dans un chantier, à Longueville (Seine-et-Marne), M. Louis Lepage est blessé au visage par Emile Thibault, 21 ans.

Les ouvriers ont pourtant autre chose à faire que s'entretenir !

Drame de l'alcool à Nanterre

Ivrognes, René Amichaud, 31 ans, tourmentait sa femme, Marie, 25 ans, et sa belle-mère, avec lesquelles il habitait, chemin des Louviers, à Nanterre.

L'autre soir, à une heure du matin, il arriva, plus ivre que jamais, et saisissant la pauvre femme par les cheveux, il la tira hors du lit. Puis il voulut lui trancher la gorge.

Sa belle-mère, intervenant, réussit à le jeter à terre et à lui arracher l'arme. Puis la brute s'enfuit. L'état de sa femme est des plus graves.

Surveillez le tirage des poêles

M. Jacques Milliet, 59 ans, manœuvre, 13, rue Cernet, à Charenton-le-Pont, et son amie, Mme Garidel, née Marie Bourret, 60 ans, ménagère, ont été trouvés asphyxiés dans leur lit par l'oxyde de carbone.

La veille, Mme Garidel, qui avait eu pendant la nuit son chat asphyxié, avait essayé de ramoner elle-même le tuyau de son poêle.

Ce n'était pas la tête de l'homme coupé en morceaux

M. Antoine Grosset, chiffonnier, habitant à Aubervilliers, trouva hier matin dans une poubelle de la rue Sainte-Marthe, dans le quartier Saint-Louis, un crâne humain. L'envoi fut vite fait et l'on se demanda si on ne se trouvait pas en présence de la tête du dépeçé de la Villette.

Mais ce débris semble très ancien et on croit qu'il s'agit plus simplement d'une farce d'un goût douteux.

LES ACCIDENTS D'UTRavail

Trois ouvriers meurent en nettoyant un wagon-réservoir

Strasbourg, 16 janvier. — En gare de Sarrebruck, trois ouvriers procédant au nettoyage d'un wagon-réservoir ayant contenu du pétrole, MM. Reinhard Schweigler et Rodolphe Tiesensee étaient entrés dans le wagon. Le troisième, fils de M. Schweigler, était resté dehors, mais, percevant des appels au secours, il pénétra à son tour dans le réservoir.

Le lendemain, les familles Schweigler et Tiesensee, inquiètes, vinrent aux renseignements. On découvrit dans le wagon les trois cadavres des malheureux ouvriers.

Si toutes les précautions étaient prises, ce terrible accident ne serait pas arrivé.

VIENT DE PARAITRE :

"SENNACIULO"

Le n° 15 de l'organe hebdomadaire des espérances d'avant-garde vient de paraître sur huit pages. Au sommaire : « La cina popolo kaj Sovet-Rusio » ; « El Mongolio » ; « Kanado, la nova « Eldorado » » ; « Internacia Atako kontra la 8-hora laborotago » ; « La virinoj en industrio kaj profumig'oj » ; « El Portugalio » ; « La ekonomia stato de laboristoj en Finnlando » ; « Senlaboreco en Aŭstrio » ; « Estorio » ; « Tra la Klabatato » ; « Kroniko » ; « Melodi por ulstila esperanto » ; « La legatario pri Sennaciulo » ; « Dek jaroj en Persio » ; « Eldona fakto » ; « Al la anarkistoj » ; k. t. p. »

« Sennaciulo » est en vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (109).

VIENT DE PARAITRE :

dans la « Collection des Ecrits subversifs »

Han Ryne

L'HOMME ET L'ŒUVRE

par

Georges Vidal

Prix : 2 fr. 50 ; franco recommandé 3 fr. 25.

Soigneusement présenté et augmenté d'un portrait et d'un autographe de Han Ryne, ce petit livre résume d'une façon simple et claire l'œuvre du grand philosophe. Il fait notamment ressortir le côté social de cette œuvre et son immense portée. En même temps qu'une étude sérieuse c'est un petit livre de propagande qu'il faut répandre. Il servira d'une part à mieux faire connaître l'Anarchie, d'autre part à mieux faire connaître un philosophe boycotté par la bourgeoisie.

Adresser les commandes à la LIBRAIRIE SOCIALE, 9, rue Louis-Blanc, Paris (109).

BARAQUES

DÉMONTABLES

-280^{fr} pour JARDINS Chéniers, Plages, Garages, etc.

HILLIERAUX FRÈRES, S'-OUE

5, Rue Ernest-Renan, 5, rue d'Alger 72, 113-114 rue

N'oubliez pas la thune mensuelle

Les Livres

Gabriel Reuillard : *Le Réprouvé*, roman (éd. Baudinière). — *Hippolyte et Prosper Pharaud* : *Pellobellé*, roman (éd. du Monde Nouveau). — A.-M. Gossez : *Philéas Lebesgue*, étude (éd. Chiberte).

La production littéraire contemporaine est beaucoup trop abondante pour qu'il puisse être parlé avec profit des innombrables romans qui voient le jour. Pourtant il ne faudrait pas oublier de signaler — lors que l'occasion s'en présente — les œuvres puissantes et originales de quelques romanciers. *Le Réprouvé*, de Gabriel Reuillard, est une de ces œuvres rares.

Largement, pleinement humain, le talent de Gabriel Reuillard a su jeter une émotion fiévreuse dans ce roman. Des pages frémissantes évoquent la vie du faubourg. De la couleur. Un fond. Une compréhension aiguë des attitudes. Le sentiment des sonorités et des formes. Et, toujours, cette émotion vraie qui enchaîne les paysages et les attitudes.

Vincent Thibaut, le héros douloureux de Gabriel Reuillard, est difforme. Il est jeune. Il est pauvre. Et il voudrait connaître

l'amour, le présomptueux ! Sensible et délicat, il se heurte et se blesse aux railleries dont les pointes le menacent à chaque coin de rue. Sa nature débile et son infirmité lui rendent impossible tout travail sérieux. Il est voué à une éternelle misère. Et voilà qu'un camarade d'atelier lui suggère une idée : pourquoi Vincent, au lieu de souffrir de sa difformité, n'en tirerait-il pas profit ? Et Vincent, séduit, accepte les offres d'un directeur de cirque. Il sera pitre. Le succès le visite, un succès violent qui lui assure la fortune. Mais Vincent n'a pas oublié son rêve d'amour. Il s'efforce d'une jeune égyptienne qui semble lui témoigner une affection insérée. Timide, il attend, ayant peur de se déclarer. Et brutalement, un jour, c'est la débâcle de ses espérances. Elle part. C'en est fini du malheureux Vincent. Sans énergie, abandonné par le succès, rongé par la phthisie, il ira mourir un soir au bord dans les bras d'une prostituée compatissante.

« La vertu du corps le plus avili c'est que le sang qui le traverse y porte les mouvements du cœur. Même flasque, la chair est

souple. Même fanée, elle contient en puissance les désirs dont elle a brûlé. Elle a l'odeur des terres détrempées dans lesquelles travaille, même l'hiver, la substance dont se nourrissent les moissons. »

Le Réprouvé est un beau livre, dans toute l'acceptation de cet adjectif galvaudé.

Pellobellé, roman d'un Soudanais, est l'histoire d'un brave noir que des représentants de la République viennent chercher dans son village pour défendre la France. On lui fait passer un rapide examen médical :

« — Sang dieu ! dit le docteur, voilà un type merveilleux, quel splendide athlète ! Comment s'appelle-t-il ? »

« — Pellobellé Tinkéa ! dit l'interprète »

« — Pignet 24 ! dit le lieutenant. »

« Pellobellé avait soudain compris : il interpellait énergiquement l'interprète, lui disant qu'il ne voulait pas partir, qu'il était chasseur, qu'il avait son maître à soigner, et invoquait mille autres raisons. »

« — Que dit-il ? demanda l'administrateur, impatient. »

« — Il dit comme ça, lui y en a bien content faire saravice, mon commandant ! »

« — Tant mieux ! S'il ne s'est pas éreinté le cœur avec des kolas, ce sera ma plus belle recrue. Dis-lui de courir jusqu'au gros arbre et de revenir. »

L'Action et la Pensée des Travailleurs

AUX GARS DU BATIMENT

Contre les syndicats politiques

On va voir beaucoup de nouvelles choses au point de vue syndical. Il n'est pas de dire que fidèle au syndicalisme révolutionnaire, la réligibilité des fonctionnaires va être rétablie à l'Union Départementale de la Seine Unitaire, tout comme chez les réformistes de la C. G. T. A vous, les syndiqués à qui on a fait faire la scission de Lille, de dire votre mot ; les hommes qui trouvaient néfaste le fonctionnarisme en 1920 et 1921 ne le trouvent plus aujourd'hui. Pourquoi ? C'est cela qu'il faudrait dire. Serait-ce pour caser des créatures fatiguées du travail, ou pour paraître plus révolutionnaires ?

Cela n'est encore rien auprès de ce que nous offre la maison des polichinelles politiques qui a son siège rue de la Grange-aux-Belles, 63. Ces polichinelles n'ont rien trouvé de mieux, toujours par esprit révolutionnaire et syndicaliste, de déclarer qu'ils verraient sans inconvénient un conseiller municipal, voire même un député secrétaire de l'U. D., c'est-à-dire que si le Congrès de fusion de l'U. D. de la Seine et de celle de Seine-et-Oise du 25 janvier et du 1er février accepte les changements aux statuts que lui propose la commission de fusion, c'en est fait du syndicalisme et de tout ce qui fait sa force, car quand on lit et commente les explications qui accompagnent le changement des statuts, on est édifié, le syndicalisme était la formule permettant de grouper tous les exploités à quelque conception qu'ils appartenissent, pour la défense de leurs intérêts ; aujourd'hui tout est changé, la plus forte des U. D. de la C. G. T. U. politique fait réclamer pour un député soit secrétaire de l'U. D., mais à la condition qu'il soit communiste ; de quel droit cette restriction, ou bien alors déclarer que vous ne voulez, dans les syndicats qui adhèrent à l'U. D., qu'il n'y ait que des communistes, et en faisant une telle proposition, la commission de fusion vient de créer en France un syndicalisme de parti. Si tous les autres partis ou sectes en font autant, ce que les patrons vont être joyeux, quand, au lieu de trouver sur leur route pour leur barrer le chemin tous les ouvriers solidement organisés, ils trouveront cinq ou six groupements de force minime et incapables d'action. Voilà le travail qu'aura fait la politique, travail qui produira ce secours inattendu au patronat, et alors les huit heures, les repos hebdomadaires, etc., auront bientôt cessé d'exister.

Voilà, camarades, à quoi vous conduisent les dirigeants syndicaux de l'U. D. de la Seine Unitaire, allez-vous accepter d'être les complices des politiciens, qui ne cherchent qu'à diviser les ouvriers pour mieux régner, eux et le capitalisme, qui sortira le grand vainqueur de cette bataille. Non, vous ne pouvez vous prêter à une pareille comédie et vous boycotterez les cartes de la C. G. T. U. politique et rejoindrez les syndicats du Bâtiment adhérents à la vieille Fédération où, en dehors de toute ingérence extérieure au syndicalisme, nous œuvrons tous ensemble pour que l'émancipation des travailleurs soit l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

A. MATHIS.

UNION SYNDICALE DES MARINS DE FRANCE

Pour l'unité d'action

Nous publions ici l'ordre du jour adopté par les marins de toutes spécialités réunis le vendredi 26 décembre 1924. Salle Franklin, au Havre :

RESOLUTION D'UNITE D'ACTION

Les marins du port du Havre, réunis le 26 décembre 1924, à 18 heures, Salle Franklin, sur appel de l'Union Syndicale des Marins de France (groupe autonome), après avoir entendu lecture de la lettre du camarade secrétaire du groupement autonome des marins, adressée aux membres du bureau de la Fédération Maritime ; Elhers, Durand, Cluzeau, constataient avec regret la carence ouvertement avouée des trois sus-nommés, par le tract qu'ils ont répandu à bord des navires, ce jour courant, après-midi. Malgré la dérobade des militants fédéraux à venir assister en toute liberté à la présente réunion pour y apporter leur point de vue sur l'unité d'action, considèrent, qu'en raison de ces faits de la plus haute gravité pour les intérêts corporatifs et professionnels des travailleurs de la mer, il y a lieu d'en appeler au jugement des inscrits maritimes et des agents du service général de tous les ports du pays, en passant outre à la volonté des secrétaires de la Fédération réformiste, qui viennent de se déclarer ouvertement, par tracts, contre l'unité de front pour l'action corporative.

Les marins du Havre constatent que jusqu'à ce jour, rien n'a été tenté entre les différents groupements professionnels maritimes pour trouver un moyen d'action corporative et professionnelle sur le terrain national, à seule fin d'assurer le complet triomphe du cahier général de revendications des marins du commerce, dont la réalisation devient de plus en plus urgente. Les marins du Havre engagent vivement tous les militants, à quelques tendances qu'ils appartiennent, d'œuvrer pour la formation du front unique d'action corporative, tendant à arriver aux résultats positifs qui découleront de l'unité d'action sur le terrain purement professionnel.

Il est bien certain que tous les groupements syndicaux de marins du commerce, tout en conservant leur affinité de tendances, peuvent trouver un terrain d'entente, par la formation d'un comité mixte d'action, composé en nombre égal de délégués des organisations existantes : Autonomes, C.G.T., C.G.T.U. Ce Comité aura comme mission de dresser un manifeste aux marins du commerce du pays, dans lequel il fera connaître les points principaux des revendications générales et communes à tous les inscrits maritimes et les agents du service général à bord. Ces revendications peuvent d'ores et déjà se résumer :

1° Complément d'augmentation des salai-

res à 150 francs par mois, soit 3 francs par jour à obtenir ;
2° Internationalisation des soldes ;
3° Journée de huit heures de travail à bord ;
4° Augmentation du taux des retraites sur la base de 3.600 francs par an, après 25 ans de versements effectifs pour les personnels du pont et agents du service général ;
5° Retraite sur la base de 3.600 francs, après 20 ans de versements effectifs pour le personnel machine ;
6° Retraite proportionnelle aux marins de toutes spécialités, après 15 ans de versements, qui ne peuvent plus continuer la navigation ;
7° Abolition du décret-loi disciplinaire et pénal du 24 mars 1852, et mise au régime du droit civil et commun à tous les citoyens français ;
8° Contrat unique d'engagement libre pour tous les marins du commerce ;
9° Refonte du code maritime sur la réglementation du travail à bord des navires marchands ;
10° Refonte du règlement de la Caisse de Prévoyance sur les accidents et les maladies contractées en service ;
11° Majoration de 100 0/0 des heures supplémentaires de travail ;
12° Unification du régime de la nourriture à bord des navires de toutes catégories ;
13° Suppression intégrale du repos hebdomadaire en mer ;
14° Congé annuel de 15 jours payés, avec indemnité de nourriture ;
15° Embarquement du personnel de la navigation, sous le contrôle syndical des organisations.

Les inscrits maritimes et les agents du service général à bord, réunis ce jour au Havre, estiment qu'il est très possible de constituer un comité mixte composé en nombre égal de délégués de toutes tendances, pour étudier les modalités de réalisations matérielles et morales des aspirations professionnelles des travailleurs de la mer. Ce comité, pour remplir la mission qui lui est assignée, ne devra pas s'occuper de questions doctrinales, qui seraient de nature seulement à faire échouer toutes les tentatives d'entente pour réaliser l'union des forces combattives sur le terrain économique.

Comme suite à cette présente réunion, les marins du Havre décident que le présent ordre du jour, voté à l'unanimité, sera communiqué à tous les syndicats de marins du commerce, pour qu'en toute indépendance les secrétaires d'organisations, les syndiqués de toutes tendances, puissent se prononcer sur la formation d'un comité mixte d'action corporative et professionnelle des marins du commerce qui sera substitué aux organisations actuelles, pour donner des directives générales à tous les ports.

FEDERATION NATIONALE DES TRAVAILLEURS DE L'INDUSTRIE DU BATIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS.

Aux Scieurs de pierre tendre DE LA SEINE

La situation syndicale du pays subit une crise qui ne doit pas passer pour vous inaperçue. Elle a également trouvé une répercussion dans notre bonne petite organisation, ce qui ne doit pas vous laisser indifférents.

En effet, jusqu'aujourd'hui notre syndicat avait réussi à grouper la presque totalité de ses corporants, résultat dû à l'activité déployée par ses militants, et dont nous pouvions nous enorgueillir. Aujourd'hui, la lutte des tendances revêt un tel caractère d'acuité que chacun de nous doit scruter sa conscience et agir en conformité avec elle.

Notre dernière assemblée a décidé d'une réunion extraordinaire qui aurait à statuer sur la position qu'aura à prendre par la suite votre syndicat. Celui-ci groupe environ 120 adhérents. C'est à ceux-ci que nous adressons ce pressant appel pour que tous soient présents et prennent leurs responsabilités.

Camarade, votre devoir est de répondre présent à cet appel, car la gravité de la situation mérite toute votre attention, c'est pourquoi nous vous convoquons à :

L'ASSEMBLEE EXTRAORDINAIRE

qui aura lieu le Dimanche 18 Janvier, à neuf heures du matin, Petite Salle des Grèves, Bourse du Travail.

ORDRE DU JOUR :

Rester adhérents à notre vieille Fédération du Bâtiment ou rester à la C. G. T. U., ce qui impliquerait à celle-ci de vous imposer une nouvelle fédération.

Nous comptons absolument sur vous et vous envoyons notre salut fraternel et syndicaliste.

Pour le Conseil, E. LECHAPT.

Grèves et Revendications

Grève à Levallois-Perret

Les ouvriers de la Société industrielle de chaudronnerie se sont mis en grève pour protester contre le renvoi de deux de leurs camarades.

Succès à Salies-de-Béarn (Basses-Pyrénées) Les ouvriers des Salines ont obtenu satisfaction après quelques jours de grève. Ils ont repris le travail avec une augmentation de salaires de 1 franc par jour.

Un conflit à Yerville

Les ouvriers d'Yerville (près d'Yvetot) sont en grève demandant 25 francs par jour. Une délégation a été envoyée auprès des patrons. Ceux-ci ont refusé toute entente.

Grève à Halluin

145 ouvriers de la cimenterie Picha se sont mis en grève réclamant une augmentation de salaires. Les manœuvres qui gagnaient 2 fr. 75 réclament 3 fr. 25 de l'heure ; les ouvriers qualifiés qui avaient 3 fr. 25 demandent 3 fr. 50.

Une entente a eu lieu entre ouvriers et patrons et on espère que le travail reprendra lundi matin.

Revendications à Lille

La commission administrative du syndicat des cheminots proteste au sujet de l'insuffisance de l'indemnité de résidence et décide de poursuivre ses démarches pour l'obtention rapide de l'augmentation de cette indemnité actuellement de 2.208 frs. qui doit être portée à 2.400 francs.

La bataille est engagée chez les Charpentiers en fer de la Seine

Les divisions politiques n'ont eu aucune prise dans notre corporation, aussi les résultats s'en font sentir dans l'action quotidienne sur les chantiers.

La Chambre syndicale patronale, ayant décidé de faire un boycottage de militants de l'organisation, a, à différentes reprises adressé des circulaires spéciales aux chefs monteurs, leur indiquant de refuser l'embauche à des tels, dont nous ne donnons pas les noms.

Hélas ! les chefs monteurs comme la Chambre syndicale patronale se sont cassé le nez, la solidarité des ouvriers, à une fois de plus vaincu la coalition des patrons de droit divin.

Nous tenons à déclarer au grand jour, que nous sommes heureux de l'attaque de la Chambre syndicale patronale. Les syndiqués, les corporants vont avoir l'occasion de montrer avec quel bois se chauffent les syndicalistes.

Aux premières attaques, les réponses vigoureuses des charpentiers en fer, ont fait reculer certains patrons, aux prochaines offensives du patronat, la corporation toute entière se dressera, non seulement pour briser toutes les tentatives réactionnaires des entrepreneurs de charpentes en fer, mais elle imposera une fois pour toute, tout son cahier de revendications corporatives et sociales et tous les us et coutumes.

Nous savons que dans cette guerre sociale nous laisserons des plumes et des victimes, nous ferons en sorte, en accord avec l'action directe d'en laisser le moins possible, c'est une recommandation que nous faisons à tous nos camarades corporants.

Puisque la bataille est engagée sérieusement, foncez-y carrément, que tous les charpentiers en fer, monteurs, levageurs, riveurs de la Seine, forment un bloc irrésistible contre la coalition capitaliste, le concours et l'énergie de tous sont indispensables, si nous voulons, cette année, réaliser toutes les revendications et aspirations de la corporation.

Nous publions cette note pour mettre en évidence tous les corporants et tous les syndiqués et pour qu'ils se préparent à répondre présent au premier appel d'action et de solidarité.

Nous reviendrons incessamment sur le mouvement des chantiers et en particulier sur ceux qui viennent de se produire chez Rhulman et Vinan pour ne citer que ceux-là, aujourd'hui.

Certains seront flagellés comme ils le méritent.

Compagnons de la ferraille, soyez tous attentifs aux communiqués en attendant l'action, soyez actifs dans vos chantiers.

Pour le Conseil de section :
Le Secrétaire-adjoint, J. BOUDOUX.
Pour tous renseignements, adhésions et cotisations, s'adresser section technique charpentiers en fer S.U.B., Bourse du travail, 4^e étage, Paris X^e.

J. B.

XII^e REGION FEDERALE

Aux syndiqués, aux syndicates

Nous mettons en garde tous les camarades contre les manœuvres scissionnistes des communistes au sujet d'un soi-disant Congrès qui doit avoir lieu tout prochainement à Reims.

Ayant reçu l'ordre de notre comité de ne pas répondre aux diffamations propagées par des pseudo-militants, je tiens néanmoins à signaler l'attitude de ces gens-là. Quand nous connaissons exactement le nombre des syndiqués fidèles à la Fédération, ce qui d'ailleurs ne peut tarder, nous organiserons le Congrès régional de Reims ; nous en fixerons sous peu la date.

Catinal désireux de se présenter aux prochaines élections, conserve à juste titre son grade de secrétaire du Syndicat du Bâtiment.

Ayant déjà reçu une belle veste, il devrait avoir la pudeur de s'en arrêter là, mais sa prétention l'emporte.

Sacré Catinal ! Tu dis dans ton article de la Vie Ouvrière du 9 janvier 1925 : « Cherchons moins à être des militants de tribunes publiques que des militants soucieux de faire un travail positif. »

Ton aveu est clair et précis, nous le comprenons très bien surtout quand il vient de toi.

Vive la vieille Fédération !
Vive le Syndicalisme révolutionnaire !

Aux terrassiers,

Nous prévenons les camarades de la maison Landry que les 2 francs par jour qu'ils demandaient sont accordés.

De même de chez Garafoni ayant ses travaux à la porte d'Orléans, après délégation il a été convenu de part et d'autre qu'à partir de lundi 12 janvier, les camarades terrassiers auront 4 francs de l'heure et les mineurs 4 fr. 25, ainsi que la journée de 8 heures.

Pour le secrétaire, LEGRAND.

Aux cordonniers du cousu-main

Le Syndicat prévient les camarades cordonniers du cousu-main, que nos camarades de Nice sont en grève depuis le mardi 13 janvier ; les patrons ont refusé les revendications présentées par nos camarades, en conséquence le syndicat parisien fait appel à toute la corporation du cousu-main, pour que chacun fasse son devoir et ait à cœur d'assister à l'assemblée générale du syndicat qui a lieu aujourd'hui 17 janvier, à 5 heures, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail pour y prendre toutes mesures utiles de manière à soutenir nos camarades en lutte.

Le syndicat rappelle qu'aucun corporant ne doit se diriger sur Nice.

Le Secrétaire.

Dans le S. U. B.

Cimentiers-Maçons d'Art. — Notre section qui fut dans le passé le pivot de l'action doit soutenir cette renommée et démontrer à tous que plus que jamais, elle entend mener la bataille et maintenir son unité nécessaire pour les revendications que nous allons continuer à poser.

Tous les vieux militants qui bataillèrent aux heures difficiles nous apporteront leur point de vue et vous aurez tous à cœur d'être présents à la Grande Assemblée générale qui aura lieu Dimanche 18 Janvier, à 9 heures, salle Ferrer, Bourse du travail.

Le Conseil syndical.

Communiqués syndicaux

Syndicat Autonomes des Ouvriers boulangers de la Région Parisienne. — Réunion du Conseil aujourd'hui samedi, à 17 heures, au siège, 18, rue Cambroune.

Syndicat de la Construction et de l'Entretien des Moyens de Transport et parties similaires. — Réunion du Syndicat, demain dimanche, à 9 h. 30 du matin, 18, rue Cambroune. Les membres du Syndicat sont priés d'assister sans faute à cette réunion. Ils peuvent se faire accompagner des camarades sympathisants, s'ils en commencent.

Le camarade Deland est prié de donner son adresse. Il est particulièrement convoqué pour la réunion de dimanche.

Syndicat des Cordonniers et Employés de la Commande au Cousu-Main. — Réunion générale ce soir, 17 janvier, à 5 heures très précises, au siège social, Bourse du Travail, salle Jean-Jaurès. Ordre du jour : Lecture du procès-verbal de la correspondance ; rapport du Conseil et des délégués ; grève de Nice. Présence indispensable.

Syndicat Autonome des Cuirs et Peaux de Romans. — Tous les syndiqués et non syndiqués doivent assister nombreux à la réunion générale du mercredi 21 janvier, salle de la Bourse du Travail. Compte rendu du Congrès. Questions diverses.

Présence absolument indispensable. Les cartes de 1925 y seront vendues.

Métallurgistes Autonomes. — Les trésoriers de sections qui n'ont pas encore retiré leurs cartes et timbres sont priés de le faire. Les camarades connaissant des maisons qui embauchent sont invités à passer à la permanence, 122, boulevard de la Villette.

De permanence aujourd'hui : le camarade Roussil, et demain : le camarade Rozard.

Scieurs, Découpeurs, Mouturiers. — Ce soir, à 8 h. 30, assemblée générale, Bourse du Travail, salle Bondy. Tous présents.

Jeunesse Syndicaliste des 10^e et 19^e. — A tous les jeunes :

La Jeunesse Syndicaliste des 10^e et 19^e arrondissements a organisé, pour le dimanche 18 courant, une visite-conférence au musée de l'Hôpital St-Louis.

Appel est fait à tous les jeunes syndicalistes et aux sympathisants, femmes ou hommes.

Rendez-vous à 9 h. 30, face à l'entrée principale de l'Hôpital, 40, rue Bichat.

Jeunesse Syndicaliste des Métaux. — Réunion aujourd'hui samedi, à 15 h. 30, Bourse du Travail (4^e étage), Bureau 14.

Décisions importantes à prendre. Les camarades Le Gall et Savole sont spécialement convoqués.

Présence indispensable de tous. Appel aux sympathisants.

Syndicats Autonomes de Saint-Germain-en-Laye et de la région. — Réunion-conférence, salle Langevin (pont du Pecq), aujourd'hui samedi, à 20 h. 30.

Syndicat Autonome du Bâtiment d'Alais. — Tous les camarades appartenant au Syndicat Autonome du Bâtiment sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui samedi, à 20 h. 30, Bourse du Travail.

Ordre du jour : Cotisation ; Formation du Bureau.

Communications diverses

La Phalange Artistique jouera aujourd'hui 24 janvier, à 8 h. 30, au théâtre Maubel, rue de l'Orient, 6 (métro Blanche), « le Héros et le Soldat », comédie de B. Shaw, satire antimilitariste en trois actes. Entrée, 3 francs.

Retenir les places en écrivant à Palin, à Bagnolet, 61, rue des Lilas.

Gran Function Teatral a beneficio de los presos de Espana, sala de « L'Egitaire », rue de Sembré-et-Ausens, 17, Paris, et Domingo, 18 de Enero a las 2 y 1/2 de la tarde en punto.

Programa : 1^o La esplendida comedia de escenas de la Bohemia en cuatro actos, original de E. Murguer et I. Barrière, titulado : « La Bohemia ». Reparto : Mimi (Srta. J. Rodriguez), Museta (P. Rodriguez), Eugenia (Guizarro), Rodolfo (Sr. Carral R.), Marcel (Matteo), Schanard (Prieto), Gomez (Sr. Martinez L.), Bautista (Martinez A.), Durand (Martin E.), Sr Benito (Pujol), Un cobrador (Angel F.) ; 2^o El monólogo social, original de E. Carral, que lleva por título : « Liberté ». Precio unico : 3 francos.

Causeries Populaires de Lyon. — Permanence aujourd'hui après-midi, de 14 heures à 17 heures. Demain dimanche, de 9 h. à 11 h. pour la remise des billets de la fête de la Lune, le 23 janvier, qui doit avoir lieu au cercle de l'Union des Syndicats du Rhône, 52, rue du 4-Août, Lyon-Villeurbanne, avec le concours de Charles d'Aray, Bourgade, etc...

Club du Faubourg. — Cet après-midi, à 14 heures précises, au Club du Faubourg, théâtre du Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité, grand spectacle-débat, avec M. Xavier Privas, sur : « Pierrot et la Chanson » ; Mme Sandrine Lorée-Privas et M. Lorne, dans : « Au clair de la Lune » ; de Lullit, et conférence contradictoire par Mlle Henriette Régnier, de l'Opéra, sur : « L'influence des animaux sur les danses modernes. Il faut de nouvelles danses ! », avec le concours de miss Vera Cooper et du danseur Leonoff Stettler. Controversion par M. Jean Schwartz, Mlle Gergette Delmarès, etc... La parole sera donnée au public.

Foyer Végétalien, 40, rue Mathis (Métro : Crimée). — Dimanche 18 janvier, à midi, banquet. A 14 heures, meeting « sur le Machinisme ». Orateurs : Han Ryner, Suzanne Lévy, etc...

Nécrologie. — Lucienne Genger, compagne du camarade Julien Genger, secrétaire de la Libre-Pensée, étant décédée, ses obsèques civiles auront lieu demain dimanche, à 11 heures, au cimetière de Bezons. Un discours sera prononcé par le camarade Lorulot.

Prière aux amis de considérer ceci comme une invitation.

Groupe Esperantiste Ouvrier de Lyon. — Pour le véritable internationalisme : Le véritable internationalisme est mieux que celui qui désire au aide à la disparition des frontières naturelles : c'est celui qui surpasse réellement, totalement, la plus terrible des frontières, celle qui s'oppose à l'entente des peuples : la diversité des langues. La langue internationale permet à des travailleurs de divers pays de se comprendre, de s'aider et de

s'aimer. Une réunion est organisée le samedi 24 janvier, à 20 h. 30, au siège du Groupe Esperantiste Ouvrier, 6, rue Paul-Bert. Une conférence y sera faite sur « l'Utilité et la Nécessité d'une Langue internationale pour la classe ouvrière ».

La Vie de l'Union Anarchiste

Le Brasseur, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).
Chèque postal : 708-78 Paris

Conseil d'Administration

DU LIBERTAIRE

ET COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A.

En accord avec les décisions du dernier congrès et pour maintenir une liaison entre le « Libéraire » et l'U. A., les deux réunions du conseil d'administration et du Comité d'initiative de l'Union Anarchiste auront lieu ensemble, lundi prochain, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc.

Paris et banlieue

Groupe du 5^e. — Mardi 20 janvier, à 20 h. 30 précises, répétition de Bichat, 6, rue Lanneau, Paris (5^e) (métro Saint-Michel).

Présence indispensable de Jean Rola, Alphonse Maurice, Fernand Marco, Guigaro, Cast, Gaston V. Achille, Fuselier, Férép et toute la troupe.

Distribution des rôles et mise en scène par Quintana.

Gruppo d'azione anarchica. — Domenica, 18, riunione dei compagni dei gruppi alle 3 pom. nella nuova sede della rue Châteauneuf, 51. Dovendosi discutere argomenti della massima importanza per tutti indistintamente, si prega di non mancare.

Gruppo Pietro Gori. — Riunione sabato 17 cor. al solito ora alle 20.30 precise. Che nessuno manchi data l'importanza della riunione.

Intergrupo des 17^e, 9^e, 18^e, 19^e et Saint-Denis. — Aujourd'hui samedi, salle Harmonier, 77, boulevard Barbès, réunion de tous les militants de ces groupes. Les copains de Saint-Ouen, Clichy, Levallois sont priés d'être présents. Organisation des meetings de la Fédération à Levallois, Clichy et Saint-Ouen.

Groupe du 20^e. — Entendu pour causerie sur « Le Communisme et les préjugés », dimanche.

Villeneuve-Saint-Georges, Draville-Vigneux, Monrozier, Grosse, Brunoy. — Quelques camarades de ces localités ayant répondu à nos précédents appels ont constitué, samedi dernier, le groupe anarchiste de cette région. La seconde réunion du Groupe aura lieu aujourd'hui samedi, à Villeneuve-Saint-Georges, salle de l'Antienne-Mairie.

Tous les amis qui, pour une raison quelconque, n'ont pu être présents au premier rendez-vous, sont instamment invités au second.

Groupe de Puteaux. — Réunion du Groupe aujourd'hui samedi, à 20 h. 30, aux Mécènes, 141, rue de Verdun. Que les copains soient nombreux à cette réunion : des choses très importantes sont à discuter.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Province

Fédération du Nord et du Pas-de-Calais. — Nous engageons les camarades à assister à la réunion du groupe de Wailrelos, qui se tiendra le dimanche 25 janvier, à 19 heures, chez Bouckaert, 4, rue Blarlot, à Wailrelos. Le délégué portera au nom de la Fédération. (Communication : tramway K, Roubaix terminus.)

Groupe Libéraire de Romans. — Le moment n'est plus de rester dans sa tour d'ivoire ; nous devons plus que jamais nous mettre à l'action devant le fascisme qui vient.

A cet effet, les copains sont priés d'assister nombreux à la réunion du Groupe, dimanche 17 courant, salle de la Coopérative, rue Guillaume.

Organisation d'une causerie par un camarade.

Groupe Libéraire de Clermont-Ferrand. — Comme il a été décidé à la dernière réunion, le groupe se réunira désormais tous les dimanches matin, à 10 heures, à la Bourse du Travail. Le groupe fait un pressant appel aux sympathisants et lecteurs du « Libéraire », afin d'intensifier la propagande dans la région.

Groupe Libéraire de Marseille. — Malgré un pressant appel à la solidarité et cela pour un cas urgent de maladie rongé par un de nos meilleurs camarades, rares sont ceux qui ont répondu à notre appel. C'est à désespérer dans nos milieux.

Nous ne nous attarderons pas à des appels pathétiques, dans des paroles sentimentales, pour ouvrir la bourse des copains. Que ceux qui croient que c'est utile se décident. C'est d'une extrême urgence.

A notre souscription-tombola nous donnons comme prime : la collection de « L'Homme et la Terre », d'E. Reclus, six volumes à l'état de neuf. Prix du billet : 1 franc. Ecrire à Faure Léopold, Bourse du Travail, salle 6, Bâtiment, Marseille.

Groupe d'Etudes Sociales d'Orléans. — Vous êtes priés d'assister à la réunion du groupe qui aura lieu le lundi 19 janvier, à 20 h. 30, à l'auberge du Vieux-Marché (anciennement Etolie), place du Vieux-Marché. Organisation du groupe. Le camarade E. Armand y traitera : « Le travail moderne ». Amenez avec vous les sympathisants.

Groupe d'Etudes Sociales de Toulouse. — Malgré les tracasseries policières dont nous sommes victimes à Toulouse, malgré l'insurrection dans notre local à notre réunion du dimanche 11 courant, nous continuerons à nous réunir comme par le passé le mercredi et le dimanche, à 21 heures, rue de Constantine, 39. Haut les cœurs, les copains ! Venez toujours nombreux vous joindre à nous, afin de mieux résister à la réaction fasciste qui se prépare.

Groupe Libéraire d'Angers. — Le groupe se réunira le dimanche 18 janvier, à 19 heures du matin, au cercle Jean-Jaurès, salle du vestiaire. Examen des propositions des camarades de Tours et de Trélazé au sujet d'une tournée de conférences. Bibliothèque.

Aux copains de Reims « Terre et Liberté ». — C'est le camarade Bastien qui ira au meeting de ce soir. Il arrivera par le train de 19 h. 55.

Lesimple a une lettre au « Libéraire », rue Louis-Blanc.

Roger Roy. — Journal anarchiste anglais : « Freedom ». — Allemand, der syndicaliste.

Morinière. — T'attends pour